



## Légion d'Honneur SEMLH Section du Rhône



### Mlle Charlotte Dubois

**AUX SOCIÉTAIRES DE LA SECTION DU RHÔNE DE LA SEMLH, LE 28 MARS 2009.**

Mesdames, Messieurs les Sociétaires

Il y a 6 ans tout juste, en janvier 2003, je me trouvais devant vous. J'avais voulu exprimer toute ma gratitude envers vous, et vous témoigner de la joie et de l'honneur que vous m'aviez fait ressentir en me remettant le prix scolaire 2002. C'était un prix un peu spécial puisqu'il s'agissait cette année-là d'un concours sur le thème du bicentenaire de la Légion d'honneur. Ayant étudié le sujet, j'étais d'autant plus impressionnée de me présenter devant vous, et encore davantage à l'idée que vous, Légionnaires, serviteurs de la Nation, me décerniez ce prix.

A l'époque j'étais en Terminale Littéraire au Lycée Ampère à Lyon, j'étudiais le japonais. Aujourd'hui je suis en première année de Master à l'Institut d'Etudes Politiques de Lyon. C'est un master Affaires Asiatiques : mon amour pour le Japon n'a fait que grandir depuis le Lycée. J'y ai passé ma troisième année, et j'ai vécu une expérience des plus enrichissantes : je me suis confrontée à une culture, à une langue, à des gens difficiles d'accès, et j'y ai puisé une nouvelle conscience du monde et de moi-même.

J'ai commencé là-bas et travaille toujours un mémoire ayant pour sujet la crise de la fécondité au Japon. C'est un sujet passionnant où se mêlent des enjeux démographiques- la population japonaise diminue depuis 2006 -, économiques — la pénurie de main d'œuvre et la faillite du système d'assurance sociale menacent l'avenir du pays -, et sociaux. C'est sur ce dernier point que j'insiste particulièrement dans mon étude : malgré toutes les politiques mises en place par le gouvernement pour faire remonter le taux de natalité, la naissance et la parentalité sont vues comme des fardeaux qui avilissent les libertés. Un blocage des mentalités provoque un « quiproquo » sur l'individualisme : la société japonaise n'arrive pas encore à concilier égoïsme et famille, et la société apparaît schizophrène. Le concept de *work-life balance* n'est pas mis en pratique. Ainsi, la vie de femme se résume à une vie de mère et d'épouse — elle est trop du côté « *life* », tandis que celle de père est trop tournée vers le côté « *work* », en homme qui travaille trop et est absent du foyer. Le Japon doit à mon sens rapidement faire évoluer les mentalités pour réconcilier les individus avec leurs rôles

sociaux en faisant tomber les masques.

L'an prochain je terminerai mon Master par un stage de fin d'études. Ce sera d'abord un stage de langue, car même si j'ai obtenu le niveau 2, l'échelle étant inversée et se terminant au niveau 1, du Test International D'aptitudes en Japonais, c'est une langue qu'on ne peut maîtriser aussi facilement que les langues « classiques », et qu'on étudie toute sa vie... J'effectuerai après cela un stage en entreprises dans la région de Tokyo. Une fois diplômée, j'envisage de travailler dans le secteur des relations entre la France et le Japon. J'ai pendant un temps voulu être présidente du comité de jumelage Lyon-Yokohama. Je dis cela avec humour mais avec une ambition certaine : il me semble qu'il vaut mieux chercher à atteindre un objectif très haut quitte à retomber un peu en dessous, plutôt que de ne pas oser et rester en bas. A présent je pense aussi bien à travailler dans une entreprise et être responsable de son marché japonais par exemple.

Durant toutes ses années vous m'avez sans cesse considérée et soutenue. Je vous en remercie et vous demande de bien vouloir continuer dans les années à venir

**Charlotte Dubois**